



ukrdrama.ui.org.ua

Author OKSANA SAVCHENKO

Play Je Veux Rentrer à la Maison
Original name / translated Я хочу додому

Translator IAN STEPHENS

Language of translation Français

Copyright of original text belongs to ovsavenoc@gmail.com

Copyright of translation belongs to hpctheatre@yahoo.co.uk



ukrdramahub
портал сучасної української драматургії

The project is implemented with the support of the International Relief Fund of the Ministry of Foreign Affairs of Germany and the Goethe Institute within the project "Theatrical windows. Work in progress" implemented by the NGO "Teatr na Zhukah" (Kharkiv).

Je Veux Rentrer à la Maison par Oksana Savchenko

Traduit du russe et de l'ukrainien par John Freedman et Natalia Bratus. Traduit de leur traduction par Ian Stephens.

Une pièce commandée par une subvention du 'Center for International Theater Development' de Philip Arnoult (U.S.)

Il est très difficile pour moi d'attraper le rythme. Très difficile d'attraper le rythme. La haine est la seule chose qui m'endurcit. Quand je regarde une photo de la maternité bombardée de Mariupol, la haine fleurit dans mon cœur. Pour les fascistes russkofs. Ma collègue ne trouve pas ses parents. Ils vivaient à Mariupol. Je dis à ma collègue qu'elle devrait quitter Kyiv et aller à l'étranger, mais je reçois une réponse claire - "Je n'irai nulle part sans mes parents. Je n'irai nulle part sans mes parents. Soit on s'en sort ensemble. Ou nous mourrons ensemble."

La haine naît dans mon cœur lorsque je lis des commentaires sous les billets des blogueurs russes à la mode, du genre "qu'avons-nous fait ?". La haine et la colère sont des sensations purement physiologiques. La guerre et la physiologie vont de pair, épaule contre épaule, comme des jumeaux siamois. Cela ne s'explique pas, tout comme l'accouchement ne s'explique pas. La haine rend la respiration difficile. Il est difficile de respirer. La haine vous donne envie de tuer. Vous voulez tuer celui qui vous tue. Quand j'ai fui ma ville natale, j'ai pris un couteau. J'ai pris un couteau pour protéger mon enfant. Mon enfant n'a pas peur des sirènes de raid aérien. Elle n'a plus peur des sirènes de raid aérien. Quand nous nous sommes enfuis pour la première fois dans un abri antiaérien, ma fille était effrayée et disait des choses étranges et effrayantes, comme : "J'avais des projets pour la vie, je ne veux pas mourir. J'avais des projets." Mon enfant a douze ans. Nous avions tous des projets de vie. Maintenant, le sol a été arraché sous mes pieds. Je n'ai pas de projets, je ne suis forte que parce que j'aime ceux qui restent à la maison.

Depuis le début de la guerre, ma vue est délabrée. Je n'ai jamais porté de lunettes. A l'école, je me moquais de tous les binoclards. Maintenant, j'ai eu mon châtement. Je n'arrive pas à lire les lettres sans lunettes. Bien que la vision revienne quand votre enfant est en danger. Quand votre enfant est en danger de mort. Vous pouvez lire même les plus petites lettres d'une capture d'écran si le texte concerne la sécurité de votre enfant. Et vous devenez fort en vous tenant sur le marchepied d'un train, en tirant votre enfant d'une foule. D'une foule de gens en colère qui crient "S'il vous plaît ! S'il vous plaît !" à la conductrice. Vous tirez votre enfant de la foule par le bras. Votre enfant porte un drôle de chapeau avec un pompon sur le dessus. C'est très touchant. Et vous êtes très fort à ce moment-là, en tirant votre enfant, qui est sur la marche du train, par le bras.

Adolescent, je rêvais que mon école s'envole dans le ciel. C'était l'école №153, nommée d'après Pushkin à Kyiv. Maintenant, des bombes y tombent. Vous devez faire attention à ce que vous souhaitez. Vous ne savez jamais quand votre souhait va se réaliser. Mon école nommée d'après Pushkin, que personne n'a jamais pensé à renommer avant que les putes russes ne commencent à bombarder l'Ukraine. Jusqu'à ce que les Orques russes commencent à bombarder Kyiv. J'espère que mon école sera renommée. Je serai la première à créer une pétition. Je ferai en sorte qu'aucune école en Ukraine ne porte plus jamais le nom d'un poète ou d'un écrivain russe.

L'hôpital pour enfants OHMATDET se trouve de l'autre côté de la rue de mon école. L'hôpital pour enfants OHMATDET où les enfants malades sont amenés de toute l'Ukraine. Des enfants malades dont les reins ne fonctionnent pas, qui ont besoin de dialyse. Des enfants malades du cancer. On y amène aussi des enfants empoisonnés ou victimes de fractures. Il n'y a personne d'autre que des enfants et des médecins. Je le sais parce qu'en temps de paix j'ai fait un rapport sur OHMATDET. Il n'y a pas d'installations stratégiques là-bas. Rien d'autre que mon école №153, nommée d'après Pushkin. À la suite du premier bombardement, un enfant qui était soigné à l'OHMATDET est mort. Je le sais avec certitude. Je ne sais pas combien sont morts maintenant.

Depuis le début de la guerre, ma vue est délabrée. Je ne peux pas voir les lettres sans lunettes. Ma vue n'est revenue qu'une seule fois, lorsque j'ai pu lire un message important dans une capture d'écran. C'était un message de vie ou de mort. Votre vision s'aiguise quand il s'agit de vie ou de mort. La haine est une propriété physiologique. J'écris en russe et je déteste ça. J'écris en russe - parce que je veux que ce texte soit lu par des Russes. J'ai réalisé que la haine est un sentiment purement physiologique lorsque j'étais dans une gare froide et que j'ai regardé une foule de personnes descendre du train avec leurs chiens. Le train crachait les gens sur le quai couvert de neige comme mon enfant le fait avec un chewing-gum. Du chewing-gum. Le chewing-gum est ensanglanté parce que le nez de mon enfant saigne. Le sang coule. Bien que mon enfant soit

calme. Il y a du sang qui coule de son nez. C'est ainsi que l'anxiété se manifeste. L'anxiété que ma petite fille a essayé de contenir pendant tout ce temps. Le fait que les passagers arrivent de Kyiv se lisait sur leurs visages. Il est facile de lire les visages quand tout le monde a le même visage. La guerre met une empreinte sur les visages. Une empreinte singulière. Vous pouvez nous lire par les cercles sous nos yeux. Nous avons tous des cercles sous les yeux maintenant. Les cercles sous les yeux sont un signe de guerre. L'empreinte de la guerre.

Le plus difficile, c'est de voir des personnes âgées en fauteuil roulant se faire traîner sur des traces de pneus boueuses (j'ai oublié comment on dit ça en russe), leurs proches les traînent sur ces ornières. Ils traînent aussi des enfants. Ils traînent en laisse d'énormes races de chiens à la queue courte. Naturellement, un enfant porte un ours en peluche. Un ours aux jambes arquées traverse les bois en grondant. Et maintenant, un ours russe rôde sur mes terres avec ses maudites et laides pattes. Cet ours a le visage effrayé d'un conscrit qui a chié dans son pantalon de peur. Son nom est "chair à canon". Je n'ai pas pitié des conscrits. Je leur chie dessus. Je n'ai pas pitié des soldats russes. Je leur chie dessus. Je n'ai pas pitié des femmes russes qui ne pourront pas acheter IKEA. IKEA ? Elles ne pourront pas l'acheter. Brûlez en enfer, salopes.

J'ai pitié de nos enfants ukrainiens, nos personnes âgées et nos femmes qui ont tenté d'échapper à la guerre, mais qui ont été tués par les occupants russes. Les photos sont sur Internet. Juste là, sur Internet. Cette preuve des crimes des soldats russes va réapparaître à La Haye.

Entre-temps, les chevaux. Il y avait une fois un cheval près de Kyiv. Il vivait dans une bonne écurie. Il avait quatre ans. Pour un cheval, quatre ans, c'est l'âge d'un adolescent. Traduit en âge humain, c'est à peu près 12 ans. Comme ma fille. Le nom du cheval était Frailey - un cheval reçoit son nom par l'intermédiaire de ses parents - une partie du nom du père et une partie du nom de la mère. Ainsi on arrive au nom d'un cheval. Frailey. Un pinto. Une race de cheval ukrainienne.

Un beau cheval que ma fille a monté. Ma fille. Une petite tragédie s'est produite près de Kyiv, révélant la cruauté particulière de ces putes russes, de ces Orcs stupides et puants. Ils ont saisi l'écurie où mon enfant avait l'habitude d'aller. Ils ont brutalisé le palefrenier le troisième ou quatrième jour de la guerre. Le début de la guerre. Ils ont fait ramper le palefrenier à plat ventre sur le sol. Ramper jusqu'à une limite marquée en deux minutes. Sinon, il serait abattu. Ramper sur une terre saupoudrée de neige. Sinon, il serait abattu. Le palefrenier est allé dans les écuries pour nourrir les chevaux. Pour nourrir les chevaux qui participent à des compétitions. De saut d'obstacles et de dressage. De bons chevaux qui n'ont jamais été offensés par les humains. Et puis, il y avait le chien de Nick - petit et souriant. Les putes ont pris les écuries, les putes ne savent pas quoi donner aux chevaux. Des chevaux qui n'avaient jamais connu la cruauté. Un petit poney nommé Coquette me souriait toujours. Les Russes ont capturé les écuries et affamé les chevaux. Les ont affamés. Un homme a essayé d'atteindre les chevaux pour les nourrir, mais il a été tué par les bêtes russes. Tué. Les putes russes tuent les gens. Est-ce que ça a un sens de parler de chevaux affamés alors que les Orques russes tuent des civils en Ukraine ? Est-ce que ça a un sens de parler de Frailey, qui a quatre ans - ce qui fait environ douze années humaines ? Est-ce que ça a un sens de parler d'un cheval ? Quand des enfants meurent ? Est-ce que ça a un sens de parler d'un poney que j'ai toujours aimé quand des enfants meurent ? Est-ce que ça a du sens de parler de chevaux quand des gens meurent ? Quand des enfants meurent ? Quand des enfants meurent de déshydratation ? On ne parle pas de Frailey. On ne sait pas